Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1852)

Artikel: Notice sur l'église de s'-Imier
Autor: Quiqueres, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684231

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 2.

NOTICE SUR L'ÉGLISE DE St-IMIER,

Par A. Quiquerez.

Au commencement du septième siècle, si l'on en croit les légendes, un homme né à Lugnez, d'une noble famille de l'Elsgau, fuyant les dangers de la vie du monde, chercha une solitude dans les montagnes désertes du Jura, et se retira dans la vallée que la Suze arrose de ses eaux limpides. Ce lieu désert, ce vallon inhabité depuis que les barbares avaient envahi l'empire romain, prit plus tard le nom du solitaire qui s'y était réfugié et on l'appela le val de St-Imier. Il y bâtit une cellule et une modeste chapelle qu'il dédia à Saint-Martin. Nous ne suivrons point Imier dans le voyage qu'il fit à Jérusalem et nous n'avons pas à raconter les miracles que lui attribuent les légendes. Ce qu'on croit savoir de plus positif, c'est qu'au retour de ce long et périlleux voyage, il revint s'établir sur les bords de la Suze et continua le défrichement de ce lieu inculte et couvert de broussailles. Il ne put cependant rester longtemps ignoré ; quelques chasseurs, quelques voyageurs égarés le découvrirent dans cette solitude. Bientôt il se forma autour de lui une réunion de gens pieux qui désiraient vivre dans le recueillement et la prière. Après la mort d'Imier, le bruit des miracles qui s'opéraient à son tombeau, attira un concours de pélerins, et ce lieu cessa d'être un désert. Les disciples d'Imier furent obligés

d'augmenter les défrichements afin de pourvoir à la subsistance de tous ces voyageurs ; leur vie partagée entre le travail et la prière leur amena de nombreux compagnons, et quand, deux siècles plus tard, les Huns ou les Hongrois dévastèrent la Bourgogne-transjurane, Berthe, l'épouse du roi Rodolphe, se hâta de réparer les désastres commis par ces peuples barbares, et s'empressa surtout de restaurer les églises qu'ils avaient détruites.

C'est à cette princesse qu'on attribue la fondation du monastère ou collége de chanoines à St-Imier. On rapporte qu'ayant visité le tombeau de cet anachorète, elle ordonna qu'on y bâtît une église et qu'on y établît douze chanoines sous la direction d'un prévôt. Elle dota aussitôt cette nouvelle fondation et voulut que le corps de St-Imier fût transféré de l'humble chapelle de Saint-Martin, dans la basilique qu'elle venait d'édifier.

De ce fait important on n'a point d'actes positifs, mais seulement des légendes, des souvenirs d'abord traditionnels, qui ont ensuite passé dans les écrits. Si le temps a détruit les actes, si le scepticisme doute des faits racontés si longtemps après l'événement, il reste cependant encore à St-Imier même un monument qui atteste qu'au siècle où vivait Berthe, la reine chérie de l'Helvétie romande, on éleva un temple au Seigneur, et neuf siècles n'ont pu détruire l'édifice construit alors à côté de la cellule de l'anachorète de la Suze.

Le temple actuel de St-Imier est, en effet, l'église même bâtie par les ordres ou au temps de Berthe. Les changements que les hommes lui ont fait éprouver n'ont point détruit le caractère d'antiquité de cette basilique. On y retrouve la copie de l'Eglise de Moutier-Granval, construite plus d'un siècle auparavant, et qui fut aussi restaurée par la reine de Bourgogne.

L'Eglise de St-Imier a 120 pieds de long sur 55 de lar-

geur. La grande nef a 20 pieds de large, et chacune des nefs latérales en a 12. Le transept est peu saillant, et les absides terminant les trois nefs étaient demi-circulaires et voûtés en cul-de-four. Le transept seul était aussi voûté, et le reste de l'Eglise n'avait que des plafonds en bois. Les six arcades séparant les nefs sont à plein cintre reposant sur de lourds pilastres carrés, avec une simple corniche pour chapiteau. Les colonnes supportant la voûte centrale sont cependant ornées de colonnettes sur lesquelles reposent les arètes.

Il ne reste plus que l'abside terminant la grande nef, les deux autres ont été démolies, comme on peut facilement en reconnaître la preuve. Toutes les fenêtres sont à plein cintre et de petites dimensions ; quelques-unes ont été refaites et se distinguent sans peine des anciennes. Il existait autrefois des portes latérales à chaque transept ; on voit même encore la trace de celle du nord qui s'ouvrait sur le cloître attenant a l'église, mais ce cloître est depuis longtemps démoli et la porte murée.

La tour placée à l'occident, devant l'entrée principale de l'église, nous paraît moins ancienne que le reste de l'édifice ; comme à Moutier-Granval elle a pu être ajoutée dans des temps postérieurs, quoique fort reculés. Sa porte est à plein cintre, et les quatre colonnes d'angle qui supportent les voûtes d'arête reposent sur une banquette qui peut servir de siége.

A la réformation cette tour fut en partie ruinée et elle resta longtemps sans toiture. Vers 1810 on l'exhaussa depuis le 2e étage, et alors on la couvrit d'un toit. A la fin du siècle dernier (1770 à 80), l'église n'avait qu'une couverture en dalles ou pierres plates remplaçant les tuiles ou les bardeaux, et ce ne fut qu'alors qu'on substitua les tuiles à l'antique couvertnre de pierre.

Le peu d'ornements que nous présentent les colonnes

et les corniches, le mode même de construction des murs indiquent évidemment l'architecture rude et barbare du 10e siècle. Les murailles sont, en effet, bâties en petits moellons rangés par assises régulières. Les voussoirs des fenêtres sont peu apparents, et toutes les pierres sont entourées d'un ciment particulier remplissant les joints.

Cependant on remarque plus d'irrégularité dans l'ensemble de ces constructions que dans celles de Moutier, d'où nous croyons reconnaître que, lorsqu'on bâtit l'église de Grandval, il existait encore des ouvriers connaissant ou imitant le mode de bâtir des Romains, tandis qu'à St-Imier, au 10e siècle, cette tradition était à peu près perdue.

On a bien copié la forme basilicale de Moutier-Grandval, ses arcades, ses pilastres, son mode même de construction des murs, mais en comparant ces deux monuments, les différences deviennent frappantes, et Moutier l'emporte pour l'antiquité et l'élégance. C'est encore une église latine et St-Imier n'est déjà plus qu'une lourde église romane. On est même surpris en entrant dans son enceinte de voir combien les arcades sont basses et écrasées. Nous avons d'abord présumé que le sol de l'église avait été exhaussé au détriment de l'architecture, mais en examinant les anciennes portes, nous avons dû reconnaître que dès le principe on avait donné à cet édifice ces formes lourdes et écrasantes.

EGLISE PAROISSIALE DE ST-IMIER.

Lors même que la reine Berthe fit élever une église collégiale pour les chanoines et qu'elle y fit transférer le tombeau de St-Imier, elle laissa cependant subsister l'é-

glise primitive dédiée à St-Martin. Elle était située au sud de la précédente, sur le penchant de la colline, non loin de l'emplacement où le pieux anachorète avait établi sa première cellule. Cette chapelle resta l'église paroissiale de la localité et de beaucoup d'habitations éparses dans la vallée et non encore érigés en communes ou en paroisses. Longtemps encore après la réformation elle conserva cette destination et l'on y baptisait encore les enfans en 1825; mais depuis lors l'antique oratoire de St-Imier fut abandonné et converti en un hangar qu'on acheva de démolir il y a quelques années. Vers 1828 on trouva dans le chœur un sarcophage formé de plusieurs morceaux de tuf, mais il ne renfermait plus d'ossemens. Etait-ce l'ancien tombeau d'Imier conservé en ce lieu après la translation de son corps dans l'église collégiale? ou bien le tombeau de quelque grand personnage que le temps avait fait oublier, tandis que les hommes dispersaient ses ossemens poudreux? C'est ce que personne ne sait.

La chapelle de St-Imier avait sans doute été rebâtie vers le 11me siècle comme ses restes le font présumer. Cette église n'avait qu'un plafond de bois et une toiture fort basse couverte en dalles. C'est ce qu'on remarque encore sur la tour ou clocher, seul reste, seul souvenir de ces temps reculés. Ce monument est resté debout et sert d'appui à des édifices modernes remplaçant l'église. Il est bâti en pierres de taille de petite dimension; sa porte tournée à l'ouest est à plein cintre; les fenêtres du premier et du second étage sont étroites et petites, comme étaient jadis celles de Moutier-Grandval, mais celles du haut sont formées de deux arcades géminées, comme on en voit aux tours des 11e et 12e siècles.

Selon le rapport de personnes qui ont encore vu cette église, elle n'avait point d'abside, point de voûtes; ses fenêtres à plein cintre étaient petites; son pavé irrégulier

était formé de pierres tumulaires portant diverses inscriptions et armoiries. Une terrasse régnait au midi du temple et un cimetière tout à l'entour. Quelques voûtes dans une maison au nord-ouest semblent indiquer les restes d'un bâtiment claustral.

Les chanoines de St-Imier avaient sans doute été cloîtrés ou plutôt avaient primitivement vécu en communauté, et plus tard ils obtinrent la faculté de loger chacun dans une maison particulière. C'est pour ce motif que les bâtiments claustraux qui étaient placés au nord ou nord-est de l'église collégiale furent abandonnés, et que les chanoines établirent dans leurs demeures privées de petits oratoires dont on retrouva longtemps les traces dans les anciennes maisons du village.

L'incendie de St-Imier en 1839 acheva de détruire tous les vestiges de constructions des chanoines, successeurs des ermites et compagnons d'Imier. Les maisons lourdes et massives des chanoines furent remplacées par d'élégantes habitations percées de fenêtres dans tous les sens pour faciliter l'établissement de l'horlogerie. C'est ainsi que cette vallée, déserte au 7e siècle, avait d'abord été défrichée par de pauvres ermites, s'était peuplée de proche en proche ; alors où il y avait un monastère il y avait une école et le temps était partagé entre la prière, le travail manuel et l'instruction. Avec ces trois élémens d'ordre et de paix il était tout naturel de voir cette colonie prospérer et des fermes, des hameaux, des villages se former et se grouper sur les rives de la Suze. Plus tard, quand les chanoines, riches des dons de leur fondatrice et de beaucoup de seigneurs, virent qu'ils n'avaient plus besoin de travailler pour vivre, ils se livrèrent à l'oisiveté. La prière devint un travail, le travail une punition, l'école une institution inutile, et, comme à Moutier même, il fallut sti-

muler le zèle des chanoines pour les forcer d'apprendre les choses les plus indispensables à leur état.

Aussi, quand au 16e siècle, sonna l'heure de la réformation, tous se trouvèrent prêts à supprimer la messe pour se contenter du prêche, moyennant toutefois conserver leurs prébendes. Mais quand le peuple, qui voulait particulièrement l'abolition des charges, leur eut fait entendre de sa rude voix que c'était à ces prébendes qu'il en voulait, les chanoines reprirent le catholicisme prébendaire. Alors le peuple invoqua l'assistance de Bienne et de Berne, et ces combourgeois expulsèrent les chanoines, se partagèrent leurs revenus, ne laissant au peuple que les charges anciennes déguisées sous de nouvelles formes.

Longtemps encore après la réformation la vallée de la Suze connut peu l'industrie. Ses maisons, comme ses églises, étaient couvertes en pierres ou en bardeaux; dans cette vallée neigeuse le chaume était rare et les tuiles peu estimées; mais dès que l'horlogerie commença à y pénétrer, cette industrie fit tellement changer d'aspect à la vallée que les chanoines, s'ils revenaient, ne reconnaîtraient plus que la Suze, les montagnes et les murs de l'église bâtie par la reine Berthe.